

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'aumônerie du Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77b, p. 21-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'aumônerie du Collège

Le mot de l'aumônier

L'été approche.

Le goût de l'aventure s'aiguise dans les cœurs.

Un tel me parle d'Italie, de Yougoslavie, un autre du Cap Nord... Combien sont-ils à rêver de soleil, de mer, d'exotisme ?

L'approche des vacances stimule également les amitiés : deux jeunes gens viennent demander conseil pour un voyage d'étude, tandis qu'un petit groupe veut préparer un camp dans une cabane de montagne...

Soif de vie intense, soif de dépassement de soi, soif d'amitié...

Seigneur, nous avons soif ! Qu'il y en ait quelques-uns pour comprendre combien l'aventure à ta suite est mille fois plus passionnante que tout ce dont nous pouvons rêver !

« Si tu savais le don de Dieu... »

« Dieu est amour : pourquoi aller et courir au plus haut des cieux, au plus profond de la terre à la recherche de celui qui est tout près de nous, si nous voulons être tout près de lui ? » (S. Augustin)

Informations

Carême

Le temps du Carême s'est ouvert, selon l'habitude, par une veillée de prière à la Basilique, le premier vendredi.

Encore plus traditionnelle, l'Action de Carême (vente de thé à la récréation) s'est déroulée, cette année, en faveur d'un petit village sinistré d'Italie.

Par ailleurs, chaque classe du Collège et du Cycle d'orientation a eu l'occasion de célébrer une Eucharistie pour participer à l'animation spirituelle de ce temps fort.

Enfin, la montée vers Pâques a vu s'acheminer 36 jeunes gens désireux de vivre en profondeur la Semaine sainte, de Bagnes à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard pour la Veillée pascalle.

Retraites

Le cycle des camps-réflexion pour les I^{ères} et les III^{es} années du Collège s'est achevé et toutes les II^{es} années ont eu leur retraite au Simplon ; reste la III^e du Cycle d'orientation B qui va partir incessamment réfléchir, marcher et prier dans la montagne.

Vers l'été

Le camp « Varappe et prière » de la Pentecôte se prépare à vivre le Baptême de deux jeunes gens de notre établissement.

Il faut signaler encore, bien sûr, l'approche du départ pour le Groenland des quatorze jeunes gens d'accord de vivre une expérience de désert durant quarante jours ; cette expérience aura lieu sur la presqu'île de Qioqé, à plus de cent kilomètres au nord d'Umanak (71° à 72° N.) et son but est d'aller le plus loin possible dans l'aventure humaine et chrétienne ; elle s'achèvera par une veillée de prière, la nuit du 14 au 15 août, sur notre presqu'île, en communion avec les fidèles de la veillée de Notre-Dame du Scex.

Et si nous lisions...

- LES DIMANCHES - Roman
Paris (Calmann-Lévy), 1979.

Suzanne Prou, mère de famille vivant à Paris, s'est souvent distinguée par ses talents de romancière ; en 1973, d'ailleurs, elle avait obtenu le Prix Renaudot avec *La Terrasse des Bernardini*.

Les Dimanches nous fait pénétrer dans l'atmosphère particulière de la petite bourgeoisie traditionnelle des années 30, en province. Deux personnages ressortent du récit : « tante Adelina », mère de cinq enfants, femme forte, pieuse, droite, et Rose, sa fille cadette, qui étouffe dans l'atmosphère de la famille et s'écarte de l'ordre moral en vigueur.

Voici que, à Noël, le petit frère, est chargé d'un lourd fardeau : annoncer à sa mère que Rose allait avoir un enfant !

« Je ne m'attendais pas à l'effet que mes paroles ont produit : ma mère est devenue pâle, ses yeux égarés se sont fixés sur moi avec une expression d'horreur, puis, d'une seule masse, elle s'est abattue sur l'herbe. » (P. 53)

Le conflit, sourd ou éclatant, qui va désormais opposer la mère et la fille, formera le fil conducteur d'une intrigue où Suzanne Prou,

profondément humaine, va nous présenter l'évolution d'une série de personnages, avec leurs passions, leurs tendresses, leurs ombres... parfois révoltants, souvent attachants...

Un livre qui nous fait pressentir, avec beaucoup de délicatesse, que vertu et amour ne sont pas toujours synonymes... ni toujours contradiction.

Un fait de vie

Vendredi saint 1981 : devant la cabane du Vélán, une assemblée de jeunes recueillie qui se prépare à vivre un Chemin de croix, tout en faisant l'ascension du Vélán.

La montée est jalonnée par trois arrêts qui nous permettent de mieux nous unir au mystère du Christ. Une croix de bois que nous planterons au sommet est, pour l'instant, fichée sur le sac de l'un d'entre nous et nous rappelle le sens profond de cette journée.

Au sommet, brève cérémonie : nous bénissons la croix, faisant mémoire de nos amis, qui ont laissé leur vie en montagne, en union avec celle de Jésus. Nous laissons la croix plantée dans les neiges, espérant qu'elle sera un signe pour ceux qui nous suivront...

De retour à la cabane, au lieu de la traditionnelle agape réconfortante, nous participons à une liturgie de la Passion, toute simple et dépouillée.

Seigneur Jésus-Christ, que l'effort, la prière, le jeûne de cette journée en aient fait vivre le plus possible en communion avec ton amour crucifié !

Edgar Thurre

Une expérience de désert : l'expédition valaisanne au Groenland

« Vivre une expérience humaine et chrétienne, dans une région déserte du monde, par le moyen de l'alpinisme et de la randonnée »...

Tel était l'objectif fixé il y a trois ans, alors que le « groupe Groenland » commençait à se former parmi les élèves des Collèges de Sion et de Saint-Maurice.

Dans l'esprit des pèlerinages alpins

Le chanoine Volluz — guide de montagne et prier de l'Hospice du Simplon, décédé dans les gorges de Gondo en 1966, alors qu'il redescendait d'une voie d'escalade — avait lancé le mouvement : la montagne

était riche de signes qui, vécus en profondeur, pouvaient faire découvrir à l'homme moderne, et particulièrement aux jeunes, le sens de la vie, de la communion humaine, le sens de Dieu... Que l'on songe au symbolisme du « sommet », de la « cordée », de l'« escalade »... faire un effort gratuit, reliés à la même corde, vers un but qui est « en-haut », peut devenir lourd de sens !

Ainsi sont nés les pèlerinages alpins qui, régulièrement, appellent des dizaines, voire des centaines de jeunes à quitter leur confort pour se tourner vers le silence de la nature... : rencontre avec soi-même dans le dépassement de soi, rencontre avec les autres dans l'amitié et l'effort partagés, rencontre avec Dieu dans la prière et les sacrements de l'Eglise.

C'est exactement dans cette perspective que veut se situer l'expédition valaisanne au Groenland. Quinze participants vont partir pour deux mois, ce 30 juin 1981, en destination de la presqu'île de Qioqé, à 72° nord, sur la côte ouest du Groenland. Leur désir : aller le plus loin possible dans l'aventure humaine et chrétienne.

Une longue et exigeante préparation

Les quinze membres sont l'aumônier du Collège de Saint-Maurice, guide et responsable de l'expédition, l'aumônier du Collège de Sion, un troisième prêtre enseignant à Saint-Maurice, un autre guide et un médecin, ainsi que dix jeunes gens de 19 à 21 ans.

Cette équipe s'est constituée tout au long de trois années d'intense préparation. Il a fallu travailler pour financer l'expédition ; s'entraîner physiquement et techniquement ; rassembler du matériel, organiser le voyage, etc. De même, chaque membre a participé à plusieurs pèlerinages alpins, afin de bien se mettre dans l'esprit du groupe.

Depuis trois ans, à raison de six week-ends par année, le « groupe Groenland » est parti en course pour tester son matériel, connaître sa résistance physique, parfaire sa technique en rocher en et glace.

Mais ce sont surtout deux camps de dix jours, en été 1979 dans les Alpes juliennes et en été 1980 dans les Grisons, qui auront permis un entraînement intensif et soudé une bonne amitié entre les divers participants.

Autre exigence : l'ouverture aux autres. Chacun, en effet, s'engageait comme premier de cordée et comme moniteur dans des week-ends ou des camps organisés pour les débutants.

Restent à signaler les cours de sauvetage et les cours de premiers secours qui ont été donnés à l'équipe et l'on aura un tableau approximatif des activités du « groupe Groenland ».

Le résultat de tout cela est une équipe motivée : tous ont donné de leur pour réaliser un tel projet. Chacun est conscient des problèmes humains qui se poseront à lui, mais a confiance en une amitié forte de trois années de rodage et en un recours aux valeurs spirituelles.

Pourquoi le Groenland ?

L'attrance du Nord, le soleil de minuit, l'indlandsis¹, les icebergs, des langues glacières qui avancent de 30 à 100 mètres par jour,... autant d'éléments qui font rêver !

Et l'histoire étrange d'une île 52 fois plus grande que la Suisse, peuplée de seulement 50 000 âmes ! Il y a mille ans exactement, en 981, débarquait au Groenland Eric le Rouge ; l'histoire du Groenland commençait... pour s'arrêter, à la suite d'un refroidissement climatique catastrophique, à la fin du quatorzième siècle ! Fait unique dans l'histoire mondiale : durant deux siècles, un pays que l'on connaissait, qui avait même eu son évêque, allait disparaître... On ne saura plus où est le Groenland, jusqu'à sa redécouverte par des baleiniers à la fin du seizième siècle !

Sans compter le peuple esquimau, sa robustesse à toute épreuve, son origine asiatique à l'instar de celle des indiens d'Amérique, son étrange destinée du fait de ses contacts avec les Vikings, les Norvégiens, les Danois, puis, maintenant, les Canadiens, les Américains et l'ère moderne de l'industrialisation...

Mais, surtout, ce qui retient l'attention d'alpinistes, c'est le fait qu'on peut y organiser une vraie expédition, en dehors de tous les chemins battus, à moindres frais... : du fait de la latitude, nous trouvons, au bord de la mer, des conditions climatiques rigoureuses telles qu'il n'y a nullement besoin de pénétrer dans les terres pour établir un camp de base intéressant. Ce qui fait toute une économie de porteurs...

La région de la presqu'île de Qioqé a été retenue parce que totalement déserte et jusqu'ici fort peu parcourue (deux expéditions connues jusqu'en 1976) alors qu'elle est réputée, avec l'île d'Upernivik qui lui fait face, avoir de magnifiques sommets et de belles possibilités d'escalade. La presqu'île, l'île et leurs environs, représentent une surface montagneuse analogue à celle du Valais.

C'était décidément le lieu propice à une expérience telle que celle conçue par le « groupe Groenland » !

¹ On appelle ainsi l'immense calotte glaciaire qui recouvre l'île sur sa quasi-totalité, avec près de 3 km d'épaisseur en son centre. Seules les côtes laissent apparaître de la verdure (d'où le nom de « Groenland » — « Vert Pays ») et des zones montagneuses de type alpin.

Une expérience de désert

Le train nous conduira de Saint-Maurice à Copenhague ; là, nous prendrons l'avion pour Sondre Stromfjord où, après six heures de vol, nous atterrirons. De cette base américaine au Groenland un hélicoptère nous amènera à Jakobshavn, l'une des plus intéressantes cités groenlandaises. Nous y demeurerons trois jours. Un ami de notre groupe, fervent amateur du Groenland, nous aura accompagné jusque-là, et sera un guide précieux pour nous aider à visiter la ville. Jakobshavn, en effet, est des plus importantes au point de vue historique ainsi qu'au point de vue économique. En outre, sa situation géographique est exceptionnelle : elle avoisine un fjord où aboutit le plus grand glacier fournisseur d'icebergs de tout l'hémisphère nord.

Enfin, en une journée, un bateau nous conduira à Umanak, dernier lieu habité que nous rencontrerons. Nous nous y approvisionnerons avant de nous acheminer vers notre presqu'île à une centaine de kilomètres plus au nord — cela toujours par bateau.

Presqu'île déserte où nous voulons vivre quarante jours — chiffre, bien sûr, symbolique pour nous.

Après avoir établi le camp de base et repéré les sommets environnants, nous commencerons notre périple de randonnées et d'escalades par un pèlerinage alpin : nous irons planter et bénir une croix sur le sommet que nous aurons jugé favorable.

Puis nous nous séparerons en deux équipes qui exploreront la région en établissant des camps avancés au gré des circonstances et des possibilités de la montagne.

L'Eucharistie quotidienne nous aidera à vivre en profondeur toute notre aventure qui veut être un symbole de l'aventure à la suite de Jésus-Christ.

Le « désert »... « vivre autrement »... « faire un pas » à la suite du Christ... Tels sont les thèmes que nous essayerons d'approfondir et que nous expliciterons dans une veillée de prière le 15 août, fête de l'Assomption de Marie, avant de prendre le chemin du retour.

Nous vivons une époque où « si souvent, l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur ; si souvent, il est incertain quant au sens de sa vie sur cette terre, il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir »². Notre espoir : revenir plus humain, plus solidement chrétien.

Groupe Groenland

² Jean Paul II, extrait de l'homélie faite au jour de l'inauguration de son pontificat.